

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

VIRTUOSITÉS - *IMPROVISATIONS ET PERFORMANCES*

MARCUS MILLER BAND

Mardi 28 et mercredi 29 octobre 2003

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



Né à Brooklyn en 1959 dans une famille musicienne (son père était organiste à l'église et chef de chœur), Marcus Miller, qui a très tôt pratiqué la clarinette et le piano, se consacre à la guitare basse en jouant dans diverses formations new-yorkaises dès l'âge de quinze ans. Sa carrière de musicien de studio l'amène très vite à travailler avec des artistes aussi divers que Aretha Franklin, Grover Washington Jr., McCoy Tyner, Elton John, Bryan Ferry... Sa rencontre avec Miles Davis, en 1981, laissera quant à elle une marque profonde et durable.

Ses propres albums se succèdent à un rythme patient. Avec *Tales*, en 1995, il revisite l'histoire de la musique noire-américaine des trente années précédentes. On l'entend en concert dans *Live and More*, en 1997. Puis, en 2001, c'est *M2* (ses initiales, M au carré) : le funk y côtoie l'écriture mélodique ou certains standards de Coltrane et Mingus, relus et « actualisés ».

Marcus Miller a récemment écrit pour le cinéma (pour Eddie Murphy, Spike Lee...). Il continue d'aimer les confluences d'influences qui font sa griffe. Il sourit quand il raconte : « *Je suis à New York et je prends un taxi ; le type voit ma basse et dit : "Quel genre de musique vous jouez ?" Un jour je réponds "jazz", le lendemain je dis "funk". Selon l'humeur.* »

Mardi 28 et mercredi 29 octobre - 20h

Salle des concerts

Marcus Miller Band

Marcus Miller, guitare basse, clarinette basse, saxophone

Dean Brown, guitare

Poogie Bell, batterie

Bruce Flowers, claviers

Roger Byam, saxophone

Michael « Patches » Stewart, trompette

Durée du concert : 1h30

Marcus Miller **Marcus Miller est encore dans le ventre** de sa maman
La basse éclectique quand Miles Davis grave les cinq morceaux qui
 composeront *Kind Of Blue*, cet Everest du jazz moderne
 dont le cœur battant n'est autre que le contrebassiste
 Paul Chambers, futur modèle revendiqué de notre bientôt
 nouveau-né – le 14 juin 1959, il fait vibrer ses deux
 premières cordes... vocales et pousse son premier cri.

Marcus Miller a presque dix ans quand Miles Davis,
 toujours lui, envisage l'avenir, se met au courant
 (électrique) et enregistre *In A Silent Way* avec Wayne
 Shorter, John McLaughlin, Herbie Hancock, Joe Zawinul,
 Chick Corea et Tony Williams. Nous sommes en 1969.
 À la télévision, Marcus Miller regarde danser Michael
 Jackson et ses frères. Il se dit que les Jackson Five
 pourraient bien être six puisqu'il a le même âge
 que Michael...

Marcus Miller a tout juste onze ans quand sa future idole,
 Larry Graham, grave avec Sly & The Family Stone
 le manifeste du funk moderne sur fond de basse électrique
 slappée* : ce morceau d'anthologie s'intitule « Thank You
 (Falettinme Be Mice Elf Agin) » et date de 1970. Plus tard,
 notre futur bassiste écouterait aussi passionnément Robert
 « Kool » Bell du groupe Kool & The Gang, James Jamerson,
 le « Monsieur Basse » des studios Motown et Rocco Priesta,
 maître à groover de Tower Of Power, célèbre formation
 jazz-funk d'Oakland.

Marcus Miller a quatorze ans et, à la même époque,
 Stevie Wonder s'émancipe définitivement des rigueurs
 esthétiques de la firme Motown pour rêver d'un autre
 monde et enregistrer *Innervisions*. Nous voilà en 1973 et,
 trente ans plus tard, Stevie Wonder reste l'une des rares
 stars avec qui Marcus Miller n'a pas collaboré. Mais, il en
 convient lui-même, son chant a profondément inspiré son
 jeu. Cordes vocales ou cordes graves : l'émotion passe
 avant tout.

Un an plus tard, en 1974, Marcus Miller se joue en boucle
 le premier album éponyme de Stanley Clarke (le jazz-rock
 est à son apogée), *That's The Way Of The World* d'Earth,

Wind & Fire (le funk formaté pop, il fallait le faire, personne ne fera mieux), *Mister Magic* de Grover Washington (l'album culte du *soulman* du sax ténor) et *Jaco* de Jaco Pastorius (le Charlie Parker de la basse). 1974, 1975, 1976 : le temps passe, notre jeune homme grandit et devient lui-même musicien professionnel. Il souffle d'abord dans une flûte à bec, puis passe à la clarinette basse. Mais le jour où il s'empare d'une basse électrique, c'est pour ne plus jamais la lâcher – il ne laisse pas pour autant tomber la clarinette basse, et c'est cette double entente « grave » qui fait, entre autres qualités, sa singularité musicale.

Miles Davis, Paul Chambers, Larry Graham, Stevie Wonder, Stanley Clarke, Jaco Pastorius, Earth, Wind & Fire, Grover Washington, etc. Trompettistes, bassistes, saxophonistes, groupes cultes... Ils forment la voie lactée qui brille dans l'espace sonore de Marcus Miller, bassiste d'exception, virtuose jamais démonstratif qui a su, mieux que quiconque dans les deux dernières décennies, transcender son rôle d'instrumentiste pour voir la vie en couleurs, pour donner au jazz, au funk et à la soul des allures et des airs plus (en)chantants.

Dès la deuxième moitié des années 70, notre homme court d'un bout à l'autre de New York, s'envole parfois pour Los Angeles. Squatte les studios d'enregistrement les plus réputés. Les grands noms de la soul, du jazz et de la pop s'arrachent ce jeune bassiste surdoué. Pourtant, ce natif de Brooklyn est bien plus qu'un simple « requin de studio ». Marcus voit plus loin que le bout de sa basse : Miller veut marquer son ère. Rapidement, ses compositions riches et chatoyantes, combinées à ses talents de producteur, séduisent chanteurs et souffleurs de tous horizons – David Sanborn, Luther Vandross, Bozz Scaggs, entre autres. Mais tout ça n'est rien, ou presque, à côté de ce qui lui arrive, à peu près en même temps, au début des années 80... Dans son appartement new-yorkais, un grand homme vit reclus depuis 1976. Il se laisse aller. Rumine le passé. Broie du noir. S'il continue comme ça, il va bientôt mourir d'ennui. Il s'appelle Miles Davis. En 1981, il revient parmi les vivants. Le petit monde du jazz est en émoi. Les jeunes

musiciens qui forment son nouveau groupe impressionnent les foules. Le bassiste notamment – tout le monde, enfin, met un visage sur ce nom : Marcus Miller. Jusqu'en 1983, Monsieur Davis aime M.M. Mais vous connaissez Miles : sa musique doit aller plus vite que la musique, on ne s'arrête pas sur le temps qui passe. Alors Marcus-le-bassiste laisse sa place et s'en retourne voir ailleurs. Trois ans plus tard, c'est Marcus-le-musicien – multi-instrumentiste, compositeur, arrangeur, producteur – qui revient près de Miles. Ensemble, ils enregistrent *Tutu*. Succès immédiat. Miles est une pop star. Merci Marcus. Le titre éponyme est aujourd'hui un standard moderne, et le style Miller est définitivement scellé avec cet album-clé. *Amandla* (1989) prolonge le plaisir. Symbole : pour Miles, il compose le poignant... *Mr. Pastorius*, qui clôt le dernier véritable album du trompettiste.

1991 : Miles tire sa révérence. Mort du père spirituel. Sa musique est éternelle. La vie continue. Comme par hasard – oh que non ! –, Marcus Miller commence alors à enregistrer sous son nom. En 1993, *The Sun Don't Lie* lance brillamment sa deuxième carrière : celle d'un leader épanoui, sûr de son art. Il n'est plus seulement le bassiste à suivre (et à imiter !) mais aussi un musicien modèle qui, après quinze ans d'aventures tous azimuts, sait parfaitement cadrer son champ d'expression, entre mélodies ciselées et arrangements soignés. En dix ans et trois albums studio, Marcus Miller a définitivement imposé sa marque : celle d'un musicien respectable et respecté qui sait faire fructifier l'héritage des grandes musiques noires. Une mélodie de Stevie Wonder, le souvenir de Billie Holiday, l'ombre géante de Miles, la mémoire de John Coltrane, un clin d'œil à Prince, un *Tutu* magnifié... Il faut toujours s'attendre au meilleur avec Miller.

Frédéric Goaty

* Littéralement gifle, claque. Technique consistant à tirer fortement une corde pour qu'elle claque sur la touche.

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseur général : Olivier Fioravanti - Régisseur plateau : Jean-Marc Letang - Éric Briault - Régisseur lumières : Joël Boscher - Benoît Payan - Marc Gomez - Régisseur son : Bruno Morain.

PROCHAINEMENT

IMPROVISATIONS ET PERFORMANCES

**VENDREDI 31 OCTOBRE
DE 20H À L'AUBE**

NUIT ÉLECTRO
2 DANCE FLOORS - 1 ESPACE PERFORMANCE

12 LIVE : Kid606 (Tigerbeat6 - US)
Kevin Blechdom (Chicks On Speed - US/D)
Carl Stone (Sonore - US/Jap)
C. Zanesi/A. Rebotini (GRM/Outpout - FR)...

6 DJ : Ark (Circus Company - FR)
DJ Bone (Subject Detroit - US)
Andrew Weatherall (RGC - UK)...

ÉTUDES ET VARIATIONS

MERCREDI 5 NOVEMBRE, 20H

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
Miguel Ortega, direction
Olivier Charlier, violon
Œuvres de Gioacchino Rossini, Niccolò Paganini,
Franz Liszt et Hector Berlioz

VENDREDI 7 NOVEMBRE, 20H

Première partie
LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, orgue et direction
Les Leçons de ténèbres de François Couperin

Seconde partie
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Jonathan Nott, direction
Création de **Brice Pauset**

CONCERTS JAZZ

MERCREDI 10 DÉCEMBRE, 20H

JAMES CARTER TRIO
Gerard Gibbs, orgue Hammond
Leonard King, batterie
James Carter, saxophones

SAMEDI 17 JANVIER, 20H
DIMANCHE 18 JANVIER, 16H30

SALIF KEITA

MARDI 20 JANVIER, 20H

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
David Robertson, direction
Emmanuel Ax, Yoko Nozaki, pianos

MERCREDI 21 JANVIER, 20H

WAYNE SHORTER QUARTET
Danilo Perez, piano
John Patitucci, contrebasse
Brian Blade, batterie
Wayne Shorter, saxophone

JEUDI 22 JANVIER, 20H

WAYNE SHORTER ET HERBIE HANCOCK

VENDREDI 23 JANVIER, 20H

MILTON NASCIMENTO BAND

SAMEDI 24 JANVIER, 20H
DIMANCHE 25 JANVIER, 16H30

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
David Robertson, direction
WAYNE SHORTER QUARTET

MARDI 10 ET MERCREDI 11 FÉVRIER, 20H

GOSSES DE TOKYO
Film muet de **Yasujiro Ozu** Japon, 1932, 100'
Musique d'**Érik Truffaz**
Érik Truffaz et ses musiciens invités

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JUIN

AHMAD JAMAL AUTOUR DE BROADWAY
James Cammack, basse
Idris Muhammad, batterie
Ahmad Jamal, piano